



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

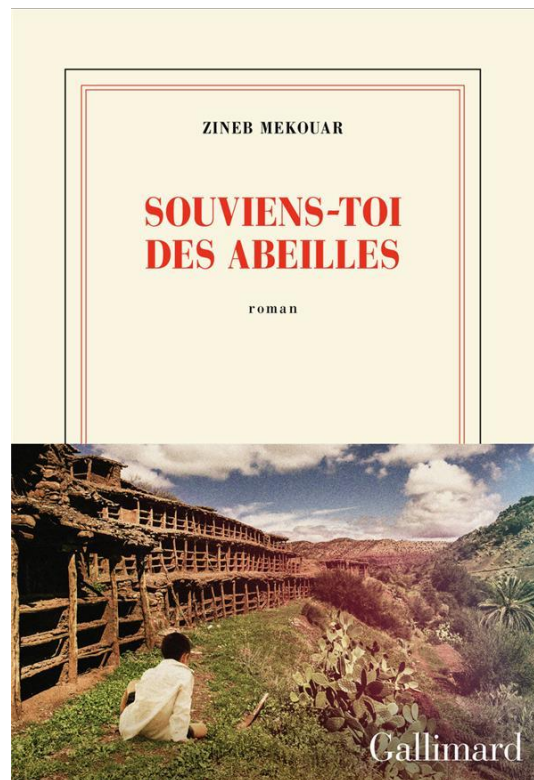
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Souviens-toi des abeilles

« Que fait-on après le silence des abeilles ? » p.160

Zineb Mekouar

Zineb Mekouar vit à Paris et est écrivaine franco-marocaine, elle réalise des études en sciences politiques, en finance et management. Elle s'engage dans la lutte contre le travail des enfants et poursuit un engagement qui promeut l'égalité hommes-femmes. Son implication la porte à travailler aux côtés de la Présidente de la Délégation aux droits des femmes à l'Assemblée nationale qui lui permet d'œuvrer pour le projet européen concernant le devoir de vigilance des entreprises envers les droits humains.

La Poule et son cumin est son premier roman et lui a valu une place de finaliste du Prix Goncourt du premier roman en 2022, ainsi qu'une première sélection au Prix de l'Echappée Littéraire la même année.

Souviens-toi des abeilles est son deuxième roman.

Le roman

Le roman est divisé en trois parties : Terre Rouge, Terre Ocre et Terre Blanche, qui sont pour l'auteur les différentes couleurs de la Terre au Maroc, lieu où se déroule l'histoire. Il y a une gradation dans les couleurs dont la dernière évoque la luminosité aveuglante produite par le soleil au plus fort de la saison d'été, asséchant la terre jusqu'à la craqueler, engloutie par le soleil. Une fin où la vérité éclate, aveuglante elle aussi mais libératrice.

L'intrigue se déroule à hauteur d'enfant, le jeune Anir, dont on suit les pérégrinations et la quête de vérité, mais aussi le quotidien. Anir vit avec sa mère, Aïcha, et son grand-père, Jeddi. Néanmoins il passe plus de temps avec son aïeul car sa mère vit dans son monde, sans réelle interaction avec son entourage, ni même avec son fils. Omar, le père du jeune garçon est parti à Agadir et espère bien réussir à amasser suffisamment d'argent pour faire venir son fils et sa femme en ville, afin de la soigner.

Le drame qui s'est déroulé une nuit, « cette nuit-là » est un récit perlé et enchâssé tout au long du roman. Le lecteur apprend, au fur et à mesure des pages, les raisons qui ont poussé Aïcha à se déconnecter du monde dans lequel elle vit, et l'événement qui a brisé cette famille d'Inzerki.

Ce drame familial s'insère dans un drame plus vaste, celui d'un village qui s'effrite en même temps que le temps se réchauffe et perturbe l'écosystème du lieu. Véritable fable écologique et récit mêlé de tradition, *Souviens-toi des abeilles* est une ode dédiée au rucher du Taddart et un récit qui pousse à la réflexion.

Parcours thématique

Légende et traditions – Le roman nous plonge au cœur du Maroc et de ses traditions. A travers l’histoire d’Anir, on découvre également le village d’Inzerki et le personnage de Jeddi, qui incarne le Maroc traditionnel et qui déplore le départ des plus jeunes : « Aujourd’hui, les familles du village d’Inzerki sont presque toutes parties. » (p. 28). Le rucher représente lui aussi cette tradition. Créé au XIXe siècle, il était la richesse du village mais s’étiole peu à peu, au fur et à mesure que les générations les plus jeunes quittent Inzerki, car les récoltes sont de moins en moins bonnes : « Le grand-père se souvient de ses années de jeunesse, lorsque chaque ruche abritait des milliers d’abeilles et que leur bourdonnement incessant s’étendait à des kilomètres autour du village ». A son apogée, le rucher comptait quelques 4000 ruches actives. Aujourd’hui, seules huit familles l’utilisent encore. « Chaque famille d’Inzerki disposait d’emplacements, hérités de père en fils », Jeddi se plonge dans ses souvenirs, l’emploi de l’imparfait témoignant d’une réalité qui n’est plus.

Dans le roman, le rucher subit de très sérieux dégâts suite à un tremblement de terre, mais également aux violentes trombes d’eau qui s’abattent sur la région. Historiquement, le Rucher d’Inzerki, probablement un des plus importants et certainement un des plus anciens du monde, a été dégradé lors des crues violentes de 1990 et 1996. Il a néanmoins été restauré en 2005 avec le soutien de l’USAID, à des fins de reconstruction et de remise en fonction. Le texte ne fait qu’effleurer cette partie de l’histoire car Omar explique à la fin du roman qu’il se sent enfin prêt à reconstruire le rucher avec les autres hommes du village. « Omar sent à cet instant la présence du rucher du Saint, de toutes les légendes que lui racontait son père » (p. 163) ; « reconstruire le rucher, avec les autres, comme les hommes d’ici l’ont toujours fait » (p.164). Traditionnellement, on se relève et on reconstruit : c’est à ce moment qu’Omar s’ancre à Inzerki et comprend que sa place est en ce lieu.

Le rucher est vaste et massif. Il est imposant au sein de cette région et reflète les traditions ancestrales. Omar se souvient, dans le dernier chapitre du roman, des conseils qui réunissaient les anciens, « le conseil des sages » qui était convoqué lors de situation de crise.

Lorsque le rucher s’effondre, c’est tout l’équilibre de la vie d’Anir qui se disloque, notamment à cause de la perte de son grand-père, mais aussi avec la levée des « non-dits ». Cette catastrophe représente également une perte de repères pour Aïcha, qui avait l’habitude de venir se recueillir chaque matin près de la ruche la plus à droite, celle des abeilles noires. Cependant, si tout s’est effondré, cette apocalypse a permis au passé de se révéler et de libérer la famille d’années de silence forcé.

La légende du rucher est racontée par Jeddi à Anir (pp. 29-32). Le garçon aime entendre son grand-père lui relater les histoires de ses ancêtres, c’est aussi par ce biais que la tradition se transmet de génération en génération.

Transmission – Anir est, par la force des choses, très proche de son grand-père. Son père est parti à Agadir, sa mère ne semble plus connectée avec la réalité, ainsi c’est Jeddi qui s’occupe d’Anir et qui partage avec lui les histoires de son village. Il lui transmet aussi sa passion pour les abeilles. La transmission des ruches, de génération en génération, est une tradition que Jeddi tient à perpétuer en offrant une ruche à Anir. Il tient à

lui « apprendre [...] tout ce qu'il y a à savoir sur le miel et le rucher sacré » (p. 22) car le départ des plus jeunes menace cette transmission.

« Anir répète ce que lui a dit son grand-père [...] L'enfant retient toujours parfaitement ce que lui apprend le grand-père, répétant mot pour mot les explications à sa mère [...] A travers la voix de l'enfant, c'est toujours le grand-père [...] Il répète exactement ce que son grand-père a expliqué. » (p. 85) Ces expressions témoignent de l'importance qu'ont, pour Anir, les moments passés avec son grand-père qui lui enseigne l'art d'entretenir une ruche et de pourvoir aux besoins des abeilles dans ce grand rucher qui semble abandonné par de nombreuses familles dont les plus jeunes sont partis s'installer en ville. Les adverbes « toujours », « parfaitement », « exactement », soulignent la concentration aiguë avec laquelle Anir suit les enseignements de Jeddi, afin de prendre soin, à son tour, de sa propre ruche. Dans ces extraits, c'est à sa mère que le garçon raconte ce qu'il sait, ainsi, la transmission est inversée et c'est Anir qui explique à Aïcha.

La transmission concerne aussi l'histoire familiale à la fin du roman grâce à la lumière : « Sous cette lumière blanche qui entre partout en soi, Omar ferme les yeux ». Il sait à cet instant qu'il est temps qu'Anir apprenne la vérité et que le tabou soit levé. Cette transmission est nécessaire à la catharsis des personnages, tant pour Omar que pour Aïcha. Ainsi, le père laisse « la lumière tout envahir, tout nettoyer » (p. 164) et ce récit, qu'il réussit enfin à narrer, permet au « poids sur ses épaules » de s'effacer « peu à peu » (p. 165). La mort du jumeau d'Anir est mise en lumière et permet à la famille d'espérer retrouver l'équilibre qui lui manquait tant.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Films

- *Rabi*, film de Gaston Kaboré, 1992 : relation d'un enfant avec un vieux sage du village et notamment autour d'une tortue que le jeune Rabi décide d'élever au point d'en oublier ses responsabilités.
- *Adama*, film d'animation de Simon Rouby, 2015 : à partir de la 41^e minute, le père transmet l'art de la forge à son fils aîné.

Amour maternel meurtri – Les chapitres intitulés « Cette nuit-là » parsèment le roman et livrent, au fil de l'eau, la vérité sur la nuit qui a bouleversé l'histoire de cette famille. On la vit à travers les yeux de la mère, Aïcha, puis du grand-père, Jeddi, et enfin du père, Omar. Les deux premières phrases sont identiques pour chaque reprise, nous replongeant systématiquement dans cette petite maison où un nourrisson semble souffrir atrocement dans la nuit et où les adultes se sentent si impuissants à le soulager. « L'obscurité est là. Les cris aussi. Des cris qui ne lui ressemblent pas, des convulsions qui effraient la mère, accélérant le rythme de ses pas dans cette pièce aux murs immenses [...] Il sait l'obscurité, il sait les cris, les entend très nettement malgré le plafond qui les sépare. [...] L'obscurité. Les cris. Il la voit aller et venir dans cette pièce à l'unique fenêtre.

On perçoit, dans la première version, la détresse d'une mère qui se sent démunie, et seule, entourée par des murs « immenses » ; le grand-père est extérieur à la maladie de son petit-fils, d'ailleurs il est au rez-de-chaussée et vit la situation comme un spectateur ; enfin le père est oppressé et ne voit comme seule issue que cette « unique » fenêtre, porte de sortie vers un extérieur plus serein peut-être.

« Cette nuit-là » est l'élément déclencheur de l'intrigue et c'est cette nuit-là que cette mère va sombrer, se perdre dans la folie et devenir la mejnouna, la possédée. Elle n'entrera plus en interaction avec le monde qui l'entoure à partir du moment où elle aura enterré son enfant loin du village. Seul son chant survivra à cette nuit terrible ou le frère d'Anir périt. Ce chant, leitmotiv tout au long du roman, ne cessera que lorsqu'Omar avouera la vérité à son fils, comme si enfin, cet aveu permettait à l'enfant mort de reposer en paix et à Aïcha de reprendre vie.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Œuvres littéraires

- *Les Contemplations*, de Victor Hugo, 1856
- *Jamais sans ma fille*, de Betty Mahmoody, 1989
- *La Mort de Lara*, de Thierry Consigny, 2006

Fable écologique – Le roman est le vecteur d'un message à transmettre : l'importance des abeilles, non seulement à Inzerki, au Maroc, mais partout dans le monde. Implicitement, le roman se dresse comme un étendard et veut sensibiliser les lecteurs à la dramatique disparition progressive des abeilles. « Jeddi a découvert des centaines d'abeilles mortes. Sur quatre-vingt-dix ruches, la moitié était à jeter » (p. 104). Cet événement tragique peine terriblement le grand-père, mais affecte également Anir qui comprend l'importance du rucher et des abeilles qui y vivent, même les noires, plus agressives. Il s'inquiète de ces pertes et questionne Jeddi afin de se rassurer, peut-être est-ce un phénomène normal à une période de l'année ? Mais Jeddi confesse qu'« à l'époque de [son] grand-père les abeilles ne mouraient pas autant »(p.105) car « on trouvait de l'eau, cela venait du ciel, du sol. » Le changement climatique actuel perturbe l'écosystème et par conséquent dérègle la région. Les nombreuses questions rhétoriques de la page 105 témoignent de l'incompréhension, de la quête de sens et de l'impuissance que ressentent Anir et Jeddi.

Référence pour accompagner la lecture

Film

- *Bee movie*, film d'animation de Steve Hicknet et Simon J. Smitj, 2007 : notamment la scène finale où toutes les fleurs meurent.

Propositions pédagogiques

Écrire

- **Écrire un plaidoyer** : La situation écologique est désastreuse. La sécheresse et le changement climatique impactent directement les abeilles et conduisent à leur disparition. Les élèves peuvent faire des recherches et écrire un plaidoyer afin de sensibiliser leurs camarades. Il serait intéressant aussi de faire lien avec les autres œuvres de la sélection, comme *Au cœur des Solitudes* et *Verts*.
- **Écrire une lettre**. Les élèves peuvent se questionner sur la condition d'Aïcha dont la vie a basculé cette nuit-là. Ils peuvent écrire une lettre où elle expliquerait à Anir pourquoi elle a cessé de vivre.

Lire

- **Mettre en lumière le récit enchâssé**. Il serait intéressant de demander aux élèves d'isoler les passages qui retracent le déroulé des événements « cette nuit-là » et de les lire bout à bout.

Rencontrer

- Faire appel à une association pour découvrir le fonctionnement d'une ruche.

Dire

- Les plaidoyers écrits précédemment peuvent être lus à voix haute. Il serait intéressant de filmer les élèves et de publier les vidéos sur le blog de l'Echappée Littéraire.

Lectures linéaires

- **L'origine du mal** : de « le rucher sacré » (p. 16) à « près de la ruche restée ouverte » (p. 18) : Dans quelle mesure la perte du nouveau-né plonge-t-elle Aïcha dans son mutisme ? I – La recherche d'un remède ; II – Briser l'interdit ; III – La mort du jumeau d'Anir.
- **La légende du rucher sacré** : de « il y a très longtemps » (p. 30) à « béni ce lieu » (p. 32) : En quoi le récit légendaire de la création du Taddart permet-il l'éveil d'Anir ? I – la création du rucher ; II- la bénédiction du saint ; III – la transmission.
- **Maladie inconnue** : de « Pas de discours » (p. 48) à « ne rien dire » (p. 51) : Comment, à travers ce passage, le personnage d'Omar apparaît-il dans toute sa fragilité ? I – impuissance d'Omar ; II – Un personnage submergé d'émotions ; III – Retrouvailles et déception.
- **La malédiction** : de « Le rucher du Saint est ensoleillé » (p. 54) à « une grande malédiction s'abat ensuite sur lui... ou sur elle » (p. 56) : En quoi le récit légendaire du rucher éclaire-t-il le lecteur sur la maladie d'Aïcha ? I – Les règles du rucher ; II – L'emplacement idéal ; III – La malédiction

EN ÉCHO...

Autour de l'auteur

- [Comment Zineb Mekouar écrit-elle ?](#), vidéo des Editions Jean-Claude Lattès (durée : 3 minutes)
- [\[Ecrire Mode d'emploi\] Zineb Mekouar, l'autrice de « Souviens-toi des abeilles »](#), vidéo sur Facebook (durée : 3 minutes)

Pour accompagner la lecture

- [Zineb Mekouar - Souviens-toi des abeilles](#), vidéo de présentation de l'ouvrage par l'autrice (durée : 6 minutes)
- [Echappée littéraire - Zineb Mekouar](#), podcast de Zineb Mekouar sur sa précédente participation à l'Echappée littéraire (sur le site Art & Sciences Humaines – durée : 18 minutes)

Pour se documenter sur le rucher d'Inzerki

- [Inzerki, le plus vieux rucher au monde](#), documentaire vidéo en images pour découvrir le rucher d'Inzerki
- [Inzerki : le plus grand rucher traditionnel du monde](#), documentaire vidéo (durée : 10 minutes)
- [La tradition du miel – Rucher d'Inzerki](#), document

ANNEXE

ARTICLE PARU SUR LE SITE 20 MINUTES

Maroc : Les abeilles disparaissent du plus ancien rucher au monde, une véritable catastrophe.

CLIMAT • Un phénomène observé à l'échelle nationale, provoqué par une sécheresse hors norme et le changement climatique.



Des abeilles à l'entrée d'une ruche (illustration). - Caro / Sorge /SIPA / Pixpalace

20 Minutes avec Agences Publié le 04/04/2022 à 16h38

Maroc : Les abeilles disparaissent du plus ancien rucher au monde, une véritable catastrophe. Au pied du monumental rucher d'Inzerki, dans le sud-ouest du Maroc, le silence a remplacé le bourdonnement des abeilles. Silence synonyme d'un désastre écologique précipité par la disparition des colonies. Un phénomène observé à l'échelle nationale, provoqué par une sécheresse hors norme et le changement climatique, selon des experts. « A cette période de l'année, l'espace est censé être empli du bourdonnement des abeilles. Aujourd'hui, elles meurent à un rythme vertigineux », déplore auprès de l'AFP l'apiculteur Brahim Chatoui, en inspectant ses essaims sous un soleil de plomb.

Des pertes considérables

Comme le veut la tradition familiale, ses 90 ruches (il en a perdu 40 en moins de deux mois) sont disposées dans l'abeiller d'Inzerki, au cœur de la réserve de biosphère de l'arganeraie, l'une des plus riches du pays. « D'autres familles ont tout simplement décidé d'abandonner l'apiculture faute de moyens », témoigne Brahim Chatoui. Considéré comme « le plus ancien et le plus grand rucher collectif traditionnel au monde », selon les spécialistes, ce site datant de 1850 n'est pas le seul frappé par la mortalité des hyménoptères.

D'autres régions marocaines sont touchées. « Les pertes sont considérables, et rien que dans la région de Béni Mellal-Khénifra (centre), elles sont estimées à 100.000 ruches depuis le mois d'août », s'alarme Mohamed Choudani, de l'Union des apiculteurs du Maroc (UAM). Le pays comptait 910.000 ruches exploitées par 36.000 apiculteurs recensés en 2019, contre un peu moins de 570.000 en 2009, selon les statistiques officielles.

« Phénomène inédit »

Cette année, l'ampleur des disparitions d'abeilles est telle que le gouvernement a débloqué une aide aux apiculteurs de 130 millions de dirhams (plus de 12 millions d'euros), « toujours pas déployée », selon Mohamed Choudani. Il a aussi lancé une vaste enquête sur la catastrophe. « Cette désertion des ruches est un phénomène inédit au Maroc », constate l'Office national de sécurité sanitaire des produits alimentaires (ONSSA), chargé de l'enquête, qui impute aux changements climatiques le « syndrome de l'effondrement des colonies d'abeilles ». L'ONSSA exclut l'hypothèse de maladies. Le chercheur en sciences apicoles, Antonin Adam, privilégie, lui, comme explication, la pire sécheresse depuis 40 ans à frapper ce pays d'Afrique du Nord. En outre, « la sécheresse peut être aujourd'hui amplifiée par la vulnérabilité des abeilles aux maladies, à la transhumance, aux pratiques agricoles intensives, mais également à la volonté du pays d'augmenter sa production de miel », analyse le scientifique, qui a étudié le milieu apicole dans le sud-ouest du Maroc. La production de miel a bondi de 69 % en 10 ans, passant de 4,7 tonnes en 2009 à près de 8 tonnes en 2019, avec plus d'un milliard de dirhams (101 millions d'euros) de chiffre d'affaires, selon le ministère de l'Agriculture. Pour l'apiculteur Brahim Chatoui, « la sécheresse est un cycle normal. C'est son intensité qui est aujourd'hui inquiétante ».

Patrimoine menacé

A Inzerki, le désastre est double : écologique, mais aussi patrimonial. De loin, le rucher frappe par sa structure à la fois simple et complexe, construite en terre et en bois sur cinq niveaux compartimentés en cases à dimension égale. A l'intérieur des cases sont disposées les ruches cylindriques en roseaux tressés, enveloppées de terre mélangée à de la bouse de vache. Mais il suffit d'approcher pour constater l'étendue du délabrement. Des parties de l'abeiller, inscrit récemment au patrimoine national, s'affaissent, faisant craindre le pire.

Pour Hassan Benalayât, chercheur en géographie humaine, la dégradation du rucher est la conséquence de plusieurs bouleversements dans la région, notamment la modernisation de la filière apicole et l'exode rural, mais aussi le réchauffement climatique. Par le passé, 80 familles y déposaient leurs abeilles : elles ne sont plus qu'une vingtaine aujourd'hui. « Il est urgent de faire vivre ce patrimoine exceptionnel », plaide Hassan Benalayât.

« La situation est critique, mais ce n'est pas pour autant que je vais baisser les bras », assure Brahim Chatoui, qui a créé avec d'autres villageois une association pour protéger le rucher. Ils se sont battus pour l'inscrire au patrimoine du Maroc. Ils ont planté des herbes aromatiques, afin de résister à l'aridité des sols, et s'efforcent aujourd'hui de réhabiliter le rucher. « L'objectif n'est pas le miel, mais surtout que le rucher soit préservé et que mes abeilles survivent en attendant des jours meilleurs », espère l'apiculteur.